

---

## Histoire sociale et culturelle de la Corée coloniale

Alain Delissen

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17452>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 199-201

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Alain Delissen, « Histoire sociale et culturelle de la Corée coloniale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17452>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire sociale et culturelle de la Corée coloniale

Alain Delissen

---

Alain Delissen, maître de conférences

## Séoul 1925 : capitale de papier

- 1 CAPITALE coloniale, le Séoul du mitan des années 1920 réclame de confronter l'évidente unité d'un organisme urbain encore assez compact aux modalités compliquées et changeantes d'un dualisme ethno-national où se posent, se composent, se superposent et s'opposent une ville coréenne et une ville japonaise. Après avoir, ce dernier lustre, exploré les réalités de cette tension dans l'espace résidentiel puis dans le quotidien ordinaire, enfin dans le temps d'une crise aiguë, le séminaire a cette année battu le pavé d'une capitale de papier en confrontant imaginaire coréen et japonais de Séoul. On a privilégié les images de la ville savantes (sur le mode journalistique) ou pratiques (sur le mode touristique) en mettant côte à côte un numéro spécial de la revue coréenne généraliste *Kaebyeok* (*Genèses*), daté de juin 1924, et un guide japonais, *Keijō annai* (*Guide de Séoul*), publié en juin 1926.
- 2 Il faut certes tenir compte de la dissymétrie – attendue – des visées : là un *décryptage* des lignes de force enfouies de la nation coréenne, ici un *caléidoscope* discontinu des hauts lieux de la modernité japonaise ; ici et là : les revendications concurrentes d'un patrimoine historique aux significations problématiques ; d'où, côté coréen, un inventaire détaillé du capital culturel local (écoles, églises, gens de lettres), des marges licites (théâtres et courtisanes) et des points noirs urbains (pauvreté et superstitions), et l'omniprésente ironie anticoloniale ; d'où, côté japonais, un registre sérieux et sec, thématique et argumenté (chiffres et cartes), appuyé d'abondantes photographies, qui s'adresse aux Japonais de la métropole en exhibant une double fierté – sans envers possible : bonne gouvernance moderne (banques, écoles, bibliothèques, dispensaires,

crématorium) et connaissance approfondie du terrain (mœurs, langues, fêtes des Coréens).

- 3 Cette configuration, où « l'Autre » intime de la colonie se voit finalement réduit au strict minimum et comme acculé à un unique rôle, est conforme à ce que nous apprennent par ailleurs les romanciers de l'époque (Yeom Sangseop, Ch'ae Mansik) : *évitement et dénegation réciproques*. D'où l'Intérêt qu'il y eut à tenter la cartographie croisée de ces imaginaires : parcours touristiques et occurrences des noms de lieux furent donc relevés et comptés pour être mis en carte. On n'a pas été surpris que l'exercice retrouvât en gros les modalités déjà repérées de la division coloniale de l'espace (Nord vs Sud, intra vs extra muros, centre vs périphéries). Pourtant, loin d'un modèle strictement ségrégatif (ghetto ou apartheid), ce fut pour y voir émerger – certes à une échelle encore trop grossière, certes dans des domaines limités : chalandise et loisirs – certain principe de superposition des territoires. En bref, si chacun des deux segments de la société urbaine coloniale accentue dans ses cartes mentales les espaces où sa culture est la plus dense, des incursions exploratoires sur le territoire de l'Autre (double exotisme ?) témoignent d'une pratique de la ville moins « évitante » que prévue. Voire : contre les représentations usuelles où s'opposent l'avenue Chongno « des Coréens » à l'avenue Himmachi « des Japonais », émerge l'avenue Hwanggeum/Kogane comme un lieu central d'interactions... à définir.
- 4 Il faudrait pour cela étendre et trouver d'autres sources contemporaines. Car une rapide comparaison avec le seul document équivalent disponible, un épais numéro spécial de la revue coréenne *Pyeolkeon'gon* (*Un Monde étrange*) publié en septembre 1929, a conduit le séminaire dans une tout autre direction. D'une manière, qu'ils soient en coréen ou en japonais, les deux volumes du milieu des années 1920 véhiculent encore le modèle de la *ville-lettrée* dont ils combinent désormais deux espèces (du bureaucrate-lettré au technocrateexpert) en marginalisant militaires, marchands et professions libérales. Au seuil des années 1930, en revanche, Séoul émerge enfin dans les regards en tant que *ville-société* : non seulement comme ensemble de problèmes sociaux, mais encore comme mode de vie, cultures, sociabilités, groupes, modes, mythes modernes. Avant de gagner Chicago, l'esprit de Simmel soufflait-il sur Séoul ?

## Publications

- « D'un post-scriptum tokyote à la mondialisation du macabre. Le massacre des Coréens du Kantô (septembre 1923) » dans *Le massacre, objet d'histoire*, D. El Kenz (éd.), Paris, Gallimard (« Folio Histoire »), 2005, p. 333-350.
- « Frustrations centripètes et pays cachés. Retour sur le régionalisme coréen et la question du Cheolla-1925-1993 », dans *La Corée en miettes. Régions et territoires*, V. Gelézeau (éd.), Paris, L'Harmattan, 2004, p. 15-31.

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie